

Ceci fait partie de la série

Diriger l'Eglise

De

Coy Roper

L'organisation biblique de l'Eglise

Pour étudier la direction de l'Eglise, il faut comprendre son organisation selon l'enseignement du Nouveau Testament. Faut-il un système hiérarchique avec à sa tête un supérieur universel ? Doit-il y avoir des évêques régnant sur des diocèses ? Le pouvoir doit-il être centralisé dans des synodes ou des congrès ? Les assemblées devraient-elles adhérer à des structures nationales/internationales, ou plutôt rester indépendantes ? Chaque assemblée locale doit-elle avoir son propre prédicateur ? Il existe pratiquement autant de théories sur l'organisation de l'Eglise que de groupements religieux se réclamant de Christ.

Puisque nous nous sommes engagés à être l'Eglise du Nouveau Testament, nous devons comprendre comment était organisée cette Eglise, qui étaient ses responsables, et ce qu'ils firent.

ORGANISATION DE BASE

Pour commencer, nous considérons la structure primaire de l'Eglise, celle qui relève de l'usage à la fois universel et local du mot "Eglise" appliqué au peuple de Dieu.

La définition du mot "Eglise"

Le mot grec traduit "Eglise" est *ekklesia*. Ce mot vient de deux mots : *ek*, "hors de", et *kaleo*, "appeler". On dit donc que l'Eglise est composée de ceux qui ont été "appelés hors de". Pourtant, l'expression "appelés hors de" ne constitue sans doute pas la meilleure *définition* du terme, qui serait plutôt "assemblée" ou "congrégation".

Le mot "Eglise" s'emploie de quatre manières différentes dans le Nouveau Testament. En Actes 19.32, 39, 41, il désigne un groupement de citoyens, pour ne pas dire une foule en émeute. Appliqué au peuple de Dieu, le mot est utilisé de trois façons. D'abord, il désigne *l'Eglise universelle*, tout le peuple de Dieu sauvé par le Christ :

Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle (Mt 16.18).

Il est la tête du corps, de l'Eglise. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier (Col 1.18).

Ensuite, le terme s'applique à *l'Eglise locale*, le peuple de Dieu réuni dans une assemblée particulière et dans un endroit spécifique. Romains 16.16 nous dit : "Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Toutes les Eglises du Christ vous saluent" (voir aussi Ga 1.2 ; Ap 1.20 ; 2.1, etc.). Finalement, le terme est utilisé pour désigner *les réunions en assemblée de l'Eglise locale* (1 Co 14.19, 23, 26, 28, 35).

Quelle est l'organisation de base ?

L'organisation primaire de l'Eglise concerne le maintien de *la relation de l'individu à Christ*, une relation qui bien qu'elle caractérise l'Eglise universelle, constitue également le fondement de l'organisation de l'Eglise locale.

Quelle est en effet cette relation ? 1) Christ est le cep et chaque chrétien un sarment (Jn 15.1-11). 2) Christ est la tête du corps dont les chrétiens sont les membres (1 Co 12.12 ; Ep 1.22-23 ; Col

1.18). 3) Les chrétiens sont baptisés en Christ, baptisés dans sa mort ; ils ont revêtu Christ par le baptême (Rm 6.3 ; Ga 3.27). Christ réside donc en eux (Col 1.27), ils sont "en Christ" (Ep 1.13). 4) Les chrétiens sont des disciples (Ac 11.26), donc ils apprennent de Christ, leur Maître. 5) Christ aime le corps (composé de membres, ou chrétiens) ; il est mort pour lui, il le sauve, il est sa tête, il le purifie, il le nourrit et le chérit. Le corps est donc assujéti à Christ (Ep 5.23–30). 6) Si Christ est le souverain de son royaume (Jn 18.36–37), alors les chrétiens sont ses sujets, citoyens du royaume. 7) Christ est le bon berger, nous sommes ses brebis (Jn 10.1–18). 8) Les chrétiens peuvent même dire qu'ils ne vivent plus, mais que Christ vit en eux (Ga 2.20), et que Christ est leur vie (Ph 1.21).

Quelles implications pour les responsables ?

Comment cette organisation de base touche-t-elle les responsables de l'Eglise locale ? Premièrement, tous les chrétiens jouissent d'une relation avec Christ. La relation des dirigeants (anciens, diacres, prédicateurs) avec Christ n'est pas plus profonde ou plus entière que celle de tout autre membre. Cette réalité doit aider les dirigeants à rester humbles. Deuxièmement, la relation des chrétiens avec le Christ ne dépend donc pas exclusivement 1) des dirigeants de l'Eglise ou 2) de l'Eglise locale elle-même. Les chrétiens ne sont pas obligés de passer par un dirigeant de l'Eglise pour atteindre le Christ ou pour avoir une relation avec lui. Tous les chrétiens sont prêtres (1 P 2.5, 9), donc tous ont le privilège de se présenter devant Dieu sans passer par un officier de l'Eglise quelconque comme médiateur. Bien que les chrétiens doivent être actifs dans l'Eglise locale, cette Eglise ne peut pas les empêcher d'avoir une relation satisfaisante avec le Christ. On peut trouver un bon chrétien dans une assemblée plutôt mauvaise. L'Eglise de Corinthe, criblée de problèmes, comptait tout de même des chrétiens fidèles dans son sein. Jésus déclara l'Eglise de Sardes morte, puis poursuivit : "Cependant tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes" (Ap 3.4).

L'EGLISE LOCALE

Si la relation du chrétien individuel avec le

Christ est une relation de base ou primaire, quelle est donc la place de l'Eglise locale dans le dessein de Dieu ?

Pourquoi une assemblée locale ?

Certains enseignants religieux répugnent à l'idée d'une assemblée locale. Même certains chrétiens, par leur refus de s'engager dans une assemblée locale ou d'y participer activement, déclarent ainsi le peu d'importance que représente à leurs yeux cette institution.

Cependant, il vaut mieux que les chrétiens se rassemblent dans des Eglises locales plutôt que d'essayer de faire leur chemin "tout seuls". *L'Eglise locale faisait partie du dessein de Dieu !* L'Ecriture dit en Ephésiens 3.8–11 :

A moi, le moindre de tous les saints, cette grâce a été accordée d'annoncer aux païens comme une bonne nouvelle la richesse insondable du Christ, et de mettre en lumière la dispensation du mystère caché de toute éternité en Dieu, le créateur de toutes choses ; ainsi désormais les principautés et les pouvoirs dans les lieux célestes connaissent par l'Eglise la sagesse de Dieu dans sa grande diversité, selon le dessein éternel qu'il a réalisé par le Christ-Jésus notre Seigneur.

Celui qui dit : "Je peux me passer de l'Eglise si je veux", se considère effectivement plus intelligent que Dieu.

Pourquoi Dieu a-t-il prévu l'Eglise locale dans son dessein ? En général, l'Eglise locale est faite pour nourrir la relation entre chaque chrétien et le Christ, ainsi que pour amener plus de gens dans cette relation.

Plus spécifiquement, l'Eglise locale joue un rôle important dans le dessein de Dieu pour les raisons suivantes : 1) il est plus facile d'être chrétien, de rester chrétien, et de grandir spirituellement dans un groupe qui nous aime et nous soutient ; 2) les chrétiens dans une assemblée locale peuvent accomplir des œuvres d'édification, d'évangélisation, et de bienfaisance qui leur seraient impossibles s'ils devaient agir individuellement ; 3) Dieu est glorifié de manière particulière par l'adoration collective de ses enfants.

Quelles relations entre les Eglises locales ?

Cette question suscite une triple réponse. *Premièrement, toutes les assemblées locales de l'Eglise du Christ sont unies.* Cette unité prend sa source

dans une unité de doctrine. Dans l'Eglise du Seigneur, chaque assemblée s'efforce de maintenir l'unité : "Je vous exhorte, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ : soyez tous d'accord et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous ; soyez bien unis dans un même esprit et dans une même pensée" (1 Co 1.10 — TOB). Cette *unité de doctrine* ne se traduit pas, bien entendu, par une *unanimité d'opinion* : il y a bien de la place dans la fraternité pour des différences d'opinion. L'unité de doctrine n'impose pas non plus une uniformité de pratique. Dans les questions de convenance, chaque assemblée doit décider pour elle-même la meilleure manière d'accomplir la volonté du Seigneur. Mais cette unité implique bien un accord tacite parmi toutes les assemblées sur les obligations de leur foi unique.

L'unité ne se limite pas à des questions de doctrine ; il existe une unité dans l'amour, qui fait reconnaître toutes les assemblées composant cette "fraternité" et qui fait également que chaque chrétien aime cette fraternité (1 P 2.17). Une conséquence de cet amour est le fait que les assemblées ne se considèrent pas comme des concurrents. Une autre est que, dans la mesure du possible, elles s'encouragent mutuellement dans leurs bonnes œuvres.

Deuxièmement, chaque assemblée locale est indépendante. Cette idée d'autonomie locale — chaque assemblée indépendante de toute autre assemblée — peut paraître paradoxale par rapport à ce qui vient d'être dit. Mais le concept même d'autonomie est trompeur. Il est évident que chaque assemblée, comme toute la fraternité et comme chaque chrétien, doit se soumettre au Christ, le Roi du royaume. Voilà la vraie "indépendance", la vraie "autonomie" en Christ.

L'autonomie de l'assemblée locale exige que chaque congrégation prenne ses propres décisions. Les grandes assemblées ne règnent pas sur les petites ; aucune fédération, aucun congrès, aucune organisation d'aucune sorte ne peut imposer sa volonté sur l'Eglise locale.

Nous croyons en l'autonomie des Eglises locales pour trois raisons :

1) Le Nouveau Testament limite l'autorité des anciens à l'assemblée dans laquelle ils travaillent. Pierre écrit aux anciens : "Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous" (1 P 5.2). Ils n'avaient aucune autorité pour être pasteurs ou bergers sur un autre troupeau.

2) L'idée d'une organisation régionale, nationale ou internationale des Eglises est étrangère au Nouveau Testament. Ces organisations n'existaient tout simplement pas au premier siècle.

3) Bien que les Ecritures n'en parlent pas, il est permis de dire que l'arrangement des Eglises en assemblées locales indépendantes illustre la sagesse de Dieu. Si une assemblée s'égare de la vérité, elle n'entraîne pas forcément toutes les autres.

Quelles raisons sont citées pour ne pas croire en l'autonomie des assemblées locales ?

Certains citent l'exemple de la "conférence de Jérusalem" en Actes 15 comme précédent des organisations inter-éclésiastiques. Mais 1) cette "conférence" n'était pas destinée à se reproduire ; 2) elle se tenait à la demande de frères qui se posaient une question et qui avaient besoin de conseils ; 3) elle eut lieu en présence des apôtres, qui n'eurent pas de successeurs ; 4) et elle donna lieu à un document qui n'avait rien d'une législation ecclésiastique venant d'une haute autorité.

D'autres citent le travail des apôtres et de leurs assistants auprès des Eglises comme précédent des organisations pyramidales dans lesquelles certains hommes s'arrogent une autorité apostolique sur un grand nombre d'assemblées. Mais les apôtres avaient des qualifications et une autorité spéciales qui ne permettaient de choisir aucun successeur. On ne peut pas se baser sur leur autorité pour établir des hiérarchies aujourd'hui.

Ceux qui croient aux "sociétés missionnaires" disent habituellement que l'existence d'œuvres trop grandes pour être accomplies par une Eglise locale travaillant avec ses propres ressources, prouve le besoin d'une organisation des assemblées. En fait, le travail missionnaire peut se faire très bien sans société missionnaire, comme cela a été maintes fois prouvé.

Troisièmement, les Eglises locales peuvent coopérer. Les assemblées locales ont la liberté de s'entraider dans les bonnes œuvres, qu'il s'agisse de bienfaisance, d'évangélisation ou d'édification. Dans la mesure de leurs capacités et des occasions qui se présentent, elles devraient s'aider ainsi les unes les autres. Il est tout à fait biblique pour les assemblées de s'entraider, du moment que cette aide est librement consentie, et non forcée.

ORGANISATION LOCALE

Comment doit se gouverner chaque assemblée indépendante ? Quels principes le Nouveau Testament donne-t-il sur ce sujet ? Il révèle en effet la manière de diriger les Eglises locales du premier siècle en parlant de plusieurs “charges” ou fonctions directrices qui déterminaient son organisation.

L’Eglise doit être dirigée par des anciens. A l’époque du Nouveau Testament, on nommait des anciens pour diriger chaque assemblée : “Ils firent nommer pour eux des anciens dans chaque Eglise, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur en qui ils avaient cru” (Ac 14.23 ; voir aussi Tt 1.5). Ces anciens portaient plusieurs noms, dont chacun décrit en partie leur rôle dans l’Eglise. Ils étaient donc *anciens* (Ac 14.23 ; Ac 20.17 ; Tt 1.5 ; 1 P 5.1, du grec *presbuteros*), ce qui implique des hommes plus âgés, plus sages, avec plus d’expérience spirituelle. Ils étaient également *évêques* ou *presbytres* / *surveillants* (Ac 20.28 ; Ph 1.1 ; Tt 1.7, du grec *episkopos*), ce qui suggère qu’ils devaient veiller sur l’assemblée. Ils étaient *pasteurs* ou *bergers* (Ac 20.28 ; Ep 4.11 ; 1 P 5.2, du grec *poimen*), ce qui suppose un rôle de berger envers le troupeau, l’Eglise.

Le texte démontre que ces termes s’appliquent de toute évidence à la même fonction. Par exemple, selon Actes 20.17–18, lorsque Paul s’adresse aux anciens de l’Eglise d’Ephèse, il dit : “Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau au sein duquel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour faire paître l’Eglise de Dieu (...).” Les anciens étaient également des évêques, du mot *episkopos*. Ces anciens, ou évêques, devaient en plus “paître” le troupeau. Le mot grec employé ici vient du mot traduit “pasteur” ou “berger”. Les anciens devaient donc agir en bergers, ou pasteurs. Ainsi, les termes “anciens”, “évêques”, ou “pasteurs” décrivaient tous les trois le même groupe d’hommes (voir Tt 1.5, 7 ; 1 P 5.1–2). Ces hommes devaient être particulièrement qualifiés pour conduire le troupeau de Christ (1 Tm 3 ; Tt 1).

L’Eglise doit être servie par des diacres. Le terme “diacre” vient du mot grec *diakonos* et se traduit littéralement “serviteur” ou “ministre”. Ce mot, du moins dans le grec, ne s’applique pas forcément à un groupe de personnes spécifiquement nommées pour le service. Dans un

sens, tout chrétien doit être un serviteur. Mais que des diacres ont été nommés pour des tâches particulières est mis en évidence par une lecture de Philippiens 1.1 et 1 Timothée 3. En plus, certains commentateurs considèrent que les hommes choisis en Actes 6 étaient des diacres, puisque leur rôle était de “servir” les tables.

Comme pour les anciens, le travail des diacres est suggéré par le mot choisi pour décrire cette fonction. *Leur tâche consistait à servir. Le terme “diacre” n’implique pas une quelconque autorité.* Considérez les suggestions suivantes au sujet des diacres :

1) Leur fonction n’est pas l’équivalent “physique” de celle des anciens (qui s’occuperaient uniquement des questions “spirituelles” dans l’assemblée).

2) Ils ne forment pas un conseil à part, ayant la fonction d’approuver ou de désapprouver le programme des anciens ou de faire des suggestions aux anciens. Ils peuvent bien entendu faire des suggestions, mais tout chrétien peut le faire également.

3) Bien que ses qualifications ressemblent à bien des égards à celles des anciens, un diacre ne devient pas automatiquement ancien par la suite.

4) Un diacre qui ne sert pas ne devrait pas être considéré, sans doute, comme un vrai diacre.

5) Bien que le titre de diacre n’implique aucune autorité particulière, il peut recevoir la mission de servir l’assemblée de façon particulière. Lorsque c’est le cas, il doit exercer une certaine autorité sur sa tâche, dont l’accomplissement exigera peut-être qu’il dirige, autrement dit qu’il guide les autres vers cet accomplissement. Une telle autorité est de toute façon une autorité déléguée, qui ne dure que le temps de la tâche.

6) Romains 16.1 fait allusion à Phœbé comme serviteur. Certains commentateurs croient que le mot “serviteur” dans ce verset suggère que la première Eglise avait des “diaconesses” (la COL traduit en effet “diaconesse”). Voici le verset en question : “Je vous recommande Phœbé, notre sœur, qui est diaconesse de l’Eglise de Cenchrées.” D’autres commentateurs croient que le terme traduit “diaconesse” n’est pas employé ici dans le même sens technique employé en Philippiens 1.1, mais plutôt dans un sens général, comme à tout membre de l’Eglise qui doit être un serviteur, un *diakonos*, un “diacre”.

L'Eglise doit être servie par des prédicateurs et des enseignants. Ephésiens 4.11–13 suggère que l'annonce et l'enseignement de la Parole étaient à l'époque du Nouveau Testament des dons accordés pour l'édification de l'Eglise.

Le Nouveau Testament donne plusieurs noms pour la fonction de prédicateur : il est un prédicateur ou annonciateur, ou héraut (*kerux*, 1 Tm 2.7 ; 2 Tm 1.11), un évangéliste, un messager d'une bonne nouvelle (*euangélistes*, Ac 21.8 ; Ep 4.11 ; 2 Tm 4.5). Ces désignations décrivent le travail du prédicateur, qui est d'annoncer la bonne nouvelle aux perdus. Le prédicateur doit également prêcher à l'Eglise et travailler avec elle. L'évidence du Nouveau Testament soutient ces vérités : 1) La prédication à l'époque du Nouveau Testament s'accompagnait d'un don spirituel spécial (Ep 4.11–13), sans doute un don miraculeux. De nos jours, ce don s'acquiert non par l'inspiration mais par la transpiration ; tous les hommes n'ont pas ce don. 2) Un prédicateur pouvait rester pendant plusieurs années dans une seule assemblée, il n'était pas forcément itinérant. 3) Il avait le droit d'être payé pour son travail. Il pouvait donc travailler à plein temps pour l'Eglise. 4) Il devait instruire l'Eglise aussi bien que ceux du dehors. 5) Un prédicateur n'était pas forcément un ancien (1 Tm 5.17). 6) Le prédicateur travaillait dans un contexte local. Les lettres à Timothée et à Tite décrivent ce travail.

Le rôle du prédicateur a sa place dans le travail de l'Eglise locale. *Néanmoins, à l'époque du Nouveau Testament, le prédicateur n'était pas l'autorité de l'Eglise locale !* Le concept de l'autorité de l'évangéliste est étranger au Nouveau Testament. *La seule autorité de l'évangéliste était celle de la Parole qu'il devait prêcher !*

Le mot grec traduit "enseignant" est *didaskalos*. Ce mot est employé dans plusieurs passages où l'enseignement est considéré comme un don particulier (Ep 4.11–13 ; Rm 12.7 ; 1 Co 12.29). Il s'agissait sans doute d'un don miraculeux, comme pour la prédication. Les anciens doivent savoir enseigner, comme les prédicateurs aussi doivent enseigner. Dans un sens, tout chrétien doit pouvoir enseigner, mais de toute évidence certains ont plus de capacités dans ce domaine et ils ont donc une responsabilité accrue envers la Parole de Dieu.

Deux questions restent à poser.

Pourquoi cette organisation ? Si ce que nous avons déjà dit est vrai, si chaque chrétien jouit d'une relation individuelle et égale avec Dieu, d'où vient la nécessité d'établir une organisation ou un système de direction de l'Eglise à l'échelle locale ? La raison en est que *la direction de l'Eglise s'établira toujours, de toute façon.* Dans tout groupe, un système d'organisation ou de direction se définira automatiquement. Dieu nous donne tout simplement le meilleur plan, pour son dessein et pour notre bien.

Une assemblée peut-elle exister sans ce système d'organisation, c'est-à-dire sans anciens et sans diacres ? Absolument. Nous savons que cela est possible, car les assemblées du Nouveau Testament existaient pendant un temps sans anciens. Il va sans dire qu'une assemblée quelconque devrait s'organiser pleinement, selon les Ecritures, aussi rapidement que possible. Jusqu'à ce moment, elle reste selon Tite 1.5 inachevée (voir TOB) ou en suspens (voir SEM) : "Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville" (COL).

Comment les dirigeants de l'Eglise devraient-ils considérer leur fonction ? Ephésiens 4.11–13 répond à cette question : Ce sont des serviteurs dotés par Dieu de talents particuliers — pas meilleurs, mais différents — par rapport aux autres membres, et obligés de mettre ces talents au service de l'Eglise.

CONCLUSION

Quand il s'agit d'organiser l'Eglise du Seigneur, plaidons pour le plan présenté dans le Nouveau Testament. Pour certains, l'organisation de l'Eglise n'est qu'une petite affaire, une question relativement petite de doctrine et de pratique. Le fait est que les grandes apostasies étaient souvent précédées d'un changement dans l'organisation de l'Eglise. Il semble que lorsqu'on abandonne le plan d'organisation donnée par Nouveau Testament, la porte s'ouvre à toutes sortes d'autres changements dans l'Eglise.

Dieu qui institua l'Eglise et lui donna sa structure organisationnelle, savait ce qu'il faisait ! Les dirigeants voudront lui plaire et profiter spirituellement d'avoir suivi ses directives. ◆